

Construire une barque du Rhône

Voici quelque temps déjà, nous avons eu avec un collègue du lycée l'idée de construire une barque. La Maison du fleuve Rhône, installée à Givors, mais qui depuis a fermé ses portes, nous a gentiment adressé une belle documentation. Et dans le même temps nous avons rencontré Jean Chaudière, un Ardéchois de Bourg-Saint-Andéol qui avait fait beaucoup de collectage autour du fleuve. Il avait notamment recueilli le témoignage de Louis Dumas, l'un des derniers constructeurs de barques. Établi à Saint-Martin-d'Ardèche, ce dernier a construit quelque cinquante barques à raison de quinze unités par an. Son travail est d'autant plus documenté que la construction de sa dernière barque, la *Rodanenca*, a fait l'objet d'un petit film documentaire. Par ailleurs Jean Chaudière possédait une vieille barque dont les formes nous ont séduits. Nous en avons fait le relevé, dressé le plan et, grâce au reportage sur Louis Dumas, nous avons pu envisager de nous lancer dans une construction.

Pour ce faire, nous avons pris contact avec nos amis de l'association Siloé établie au Graud-du-Roi, qui conduisaient un chantier d'insertion en réparation et construction navale. Le projet leur a plu et nous avons décidé de nous lancer. Nous avons opté pour une construction traditionnelle, utilisant du chêne pour les courbes et du pin sylvestre pour le fond et les

bandes. Comme notre lycée agricole n'était pas équipé pour mener à bien cette construction navale, les pièces constitutives de la barque seront façonnées en atelier au Graud-du-Roi tandis que le montage et les finitions se feront dans notre établissement.

Le chantier est rapidement installé dans le foyer des élèves. Le fond placé sur des tréteaux reçoit alors les courbes déjà assemblées et le



Ci-dessus : la barque avant traitement du bois. Le *juvau*, sorte de marotte en chêne massif, a été sculpté d'un rameau d'olivier. Notez le débord de la sole au bouchain ; la couture sera calfatée et recouverte d'un feuillard.

Ci-dessous : premiers essais de *Ratamare* à la voile sur une *lône* (plan d'eau calme) en amont d'Arles.

juvau. La sole est cintrée à l'aide de deux éponilles calées sur une poutre du plafond et d'un vieux cric de chantier. Une fois le cintrage voulu effectué, les deux bandes, avec leur découpe particulière, sont présentées et vissées

sur les membrures. Le tableau est fixé ensuite, tout comme la carlingue, vissée sur les varangues. La barque est alors quasiment terminée. Il nous reste à poser les bancs de nage, à poncer le tout et enfin à calfater les coutures avec de l'étoupe et du brai, car on ne trouve pas dans notre région la « mousse chevelue » qui était traditionnellement utilisée.

Pour conserver l'aspect de la barque traditionnelle, nous appliquons sur l'ensemble de la coque plusieurs couches de goudron de Norvège coupé à l'huile de lin. Une étudiante prend le temps de sculpter un rameau d'olivier sur le juvau. Notre barque a fière allure.

La mise à l'eau a lieu à Beaucaire, notre ancien port sur le Rhône. Stéphanie Beauchêne, de la Maison du fleuve Rhône, est la marraine. Un bouquet de fleurs des champs est piqué dans le juvau et notre barque est baptisée *Ratamare* en référence au village d'Artemare, localité de l'Ain sise au bord du Rhône et réputée au XIX^e siècle pour ses constructions.

La *Ratamare* a fait ses premiers essais sur le fleuve et tous ceux qui avaient contribué à la réussite du projet – le proviseur de notre lycée, le maire de Beaucaire, un conseiller régional, le responsable de la Maison du fleuve Rhône – ont eu droit à une petite promenade.

Notre barque, qui a été confiée à une association, navigue toujours aujourd'hui sur le Rhône. ■





